

*** d'étude. L'an dernier, les étudiants étaient en Chine, cette année en Inde, l'an prochain ils iront en Afrique du Sud. « Ce fut un choc pour moi. En dix jours, j'ai pu rencontrer tout ce que l'Inde compte de décideurs ! Des ministres, des opposants, des responsables d'ONG, etc. », souligne Sean Ruthe. Preeti Ramdasi, étudiante indienne de 26 ans du MPA, renchérit : « C'était tout à fait étonnant pour moi de visiter mon pays avec le groupe du MPA. J'ai beaucoup appris sur la façon dont d'autres pays nous voient », s'amuse-t-elle. Après deux ans d'expérience dans une ONG internationale à Genève, cette juriste veut parfaire sa formation, notamment en économie et en sciences politiques, avant « de retourner en Inde et d'intégrer la fonction publique ».

L'éternel défi

Les tarifs pratiqués séparent également Sciences Po Paris et l'ENA. Aucun étudiant ne rechigne devant les 22 000 euros exigés par l'IEP de Paris, un prix plus abordable qu'un MBA de business school. « C'est relativement bon marché. Aux États-Unis, pour ce prix, vous n'auriez jamais un corps professoral de cette qualité ni un voyage d'étude de dix jours tous frais payés ! », confirme Sean Ruthe. A l'ENA, les auditeurs étrangers sont invités et ne paient pas leur scolarité. « Sciences Po cherche un public solvable. Nous avons une autre ambition », raille Philippe Bastelica. « Nous nous efforçons de multiplier les bourses... Total ou la Société générale aident déjà certains étudiants », contre-attaque Erhard Friedberg.

La rivalité entre les deux institutions devrait s'intensifier dans les prochaines années. Et Sciences Po pourrait bien venir provoquer l'ENA sur le terrain franco-français. « Le MPA préfigure ce que pourrait être une formation de l'élite dirigeante à venir. En France, les élites sortent de deux moules distincts. D'un côté, les grandes écoles de commerce ou d'ingénieurs, qui forment massivement les élites du secteur privé. De l'autre, l'ENA forme les élites du secteur public. Il existe donc un manque. Notre MPA propose une formation à l'interface de ces deux secteurs. Une fois que nous aurons montré notre savoir-faire à l'international, et si le monopole de formation des hauts fonctionnaires de l'ENA tombe, nous pourrions rivaliser en France avec cette école », assure Erhard Friedberg. Le défi est lancé.

Philippe Jacqué

(1) <http://www.ena.fr/index.php?page=formation/international>

(2) Sciences Po, de La Courneuve à Shanghai, Presses de Sciences Po.



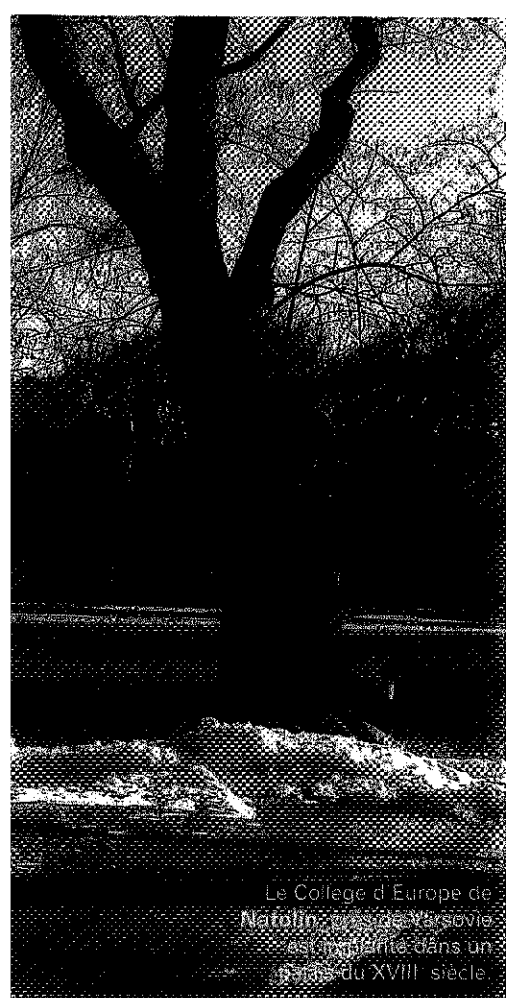
Natolin, pépinière de

Pour former ses futurs dirigeants, la Pologne a ouvert, au début des années 1990, le Collège d'Europe à Natolin. Conçu sur le modèle de son grand frère de Bruges, il met l'accent sur l'élargissement de l'Europe.

Au sud de Varsovie se cache entre des barres HLM, des autoroutes urbaines et des lotissements flamboyants neufs, un palais du XVIII^e siècle. C'est ici, au milieu d'un parc de 17 hectares, que s'est établi après le démantèlement du rideau de fer, le Collège d'Europe de Natolin, l'un des temples de la formation d'Europe centrale et orientale.

« Le campus est certes très isolé de la ville, mais nous vivons ici dans un vrai microcosme européen », assure Marie, une élève belge. Ici se cotoient cent étudiants issus d'une trentaine de pays. Outre les ressortissants de l'Union européenne, Turcs, Ukrainiens ou Serbes étudient et vivent constamment ensemble... Les

deux résidences étudiantes sont séparées de quelques mètres du restaurant et des salles de cours, installées dans les anciennes écuries du palais. « Nous sommes hyperchoyés ici. Chacun dispose de sa propre chambre, nettoyée régulièrement par une femme de ménage ! », commente Elias, diplômé de Natolin, en pèlerinage sur son ancien lieu d'étude. « Vivre à cent sur un même lieu, 24 heures sur 24, c'est tout de même psychologiquement éprouvant », relativise le Germano-Polonais Krzysztof. C'est pourtant ce mélange d'origines, ces moments de vie partagée, ainsi qu'un cursus de troisième cycle centré sur l'Europe, qui font la force de ce second campus, après celui de Bruges, du Collège d'Europe.



Le Collège d'Europe de Natolin, près de Varsovie, est installé dans un palais du XVIII^e siècle.

MIKOLAJ DOWGIELEWICZ

36 ans et déjà ministre

De son bureau, au sommet d'un immeuble de verre flambant neuf du ministère polonais des affaires étrangères, la vue sur le palais du premier ministre est imprenable. Peut-être que Mikolaj Dowgielewicz y siègera dans quelques années. A tout juste 36 ans, cet ancien du Collège d'Europe de Natolin a en effet déjà rang de ministre. Ce juriste dirige depuis 2007 le comité de l'intégration européenne de la Pologne, l'équivalent de notre secrétariat d'Etat à l'Union européenne. « Je suis le plus jeune du gouvernement, mais, vous savez, il y a beaucoup de jeunes dans la politique polonaise », confie-t-il dans un français teinté... d'accent belge. Car, avant de prendre son poste à Varsovie, Mikolaj Dowgielewicz a vécu à Bruxelles. En 2003,

il entre au cabinet du président du Parlement européen, Pat Cox. Puis, après l'élargissement de l'Union européenne en mai 2004, il devient porte-parole de la commissaire Margot Wallström. Natolin mène donc bien aux institutions. « Après mon année au Collège d'Europe en 1995-1996, j'ai suivi mon directeur de thèse, Bronislaw Geremek [ancien leader de Solidarnosc, NDLR] au ministère des affaires étrangères, où j'ai préparé l'accession de la Pologne à l'OTAN, raconte celui pour qui Natolin reste un souvenir fantastique. J'y suis d'ailleurs retourné comme directeur académique, juste avant mon départ pour Bruxelles. »

P. J.



Georges Boulognons/LE

fonctionnaires européens

« En 1991, le gouvernement polonais a décidé d'inviter trois établissements en Pologne: l'université de Maastricht, l'Institut européen de Florence et le Collège d'Europe de Bruges. Au final, seul ce dernier s'est installé en 1993, explique Ewa Osniecka Tamecka, vice-rectrice du Collège d'Europe. L'objectif était de former les futures élites à même de négocier quelques années plus tard l'entrée des pays d'Europe centrale dans l'Union européenne. » Après l'effondrement du bloc soviétique, les élites dirigeantes ont en effet été balayées, lais-

diplôme qu'à Bruges, mais nous avons concentré les efforts sur le processus d'élargissement et d'intégration de l'UE. Cela impliquait cette approche », défend Ewa Osniecka Tamecka. « Ce cursus mêlant droit, histoire et sciences sociales donne une multitude de perspectives sur l'Europe », confirme Béatrice Dumont, professeure française chargée de cours à Natolin. « Beaucoup d'étudiants arrivent cependant à Natolin alors qu'ils avaient au départ demandé Bruges,

l'adoption de nouvelles règles. Nous voulions participer à leur écriture. Pour préparer les futurs dirigeants à coopérer plus tard, il fallait qu'ils étudient et vivent ensemble. Cela passait par cet équilibre. Quinze ans plus tard, on peut dire que nous avons réussi! », estime la vice-rectrice.

Pologne

Au Collège d'Europe de Natolin, le diplôme de 3^e cycle est suivi par 100 étudiants et dure 10 mois.

Ce mélange a effectivement bien fonctionné, à en croire l'insertion professionnelle des anciens élèves. « De ma promotion, en 2003-2004, 30% des anciens élèves travaillent désormais à Bruxelles

« L'objectif pour le gouvernement était de former les futures élites à même de négocier quelques années plus tard l'entrée des pays d'Europe centrale dans l'Union européenne. »

sant la place à une nouvelle garde, jeune et sans expérience. De nouvelles institutions étaient donc nécessaires.

Si le Collège de Bruges, créé en 1950, a structuré sa formation en quatre filières d'études spécialisées (droit, économie, sciences politiques et relations extérieures), celui de Natolin privilégie une approche interdisciplinaire. « Nous délivrons le même

remarque Elias. Dans quelle mesure ce collège n'est-il pas un second choix? »

Le Collège de Natolin a tout de même un atout de taille. Il accueille depuis sa création autant d'élèves est-européens que d'élèves ouest-européens. « Cette demande a été un choc pour la Commission, qui ne comprenait pas que l'on puisse lui imposer une telle parité. Nous souhaitions éviter que l'Union nous impose

et 40% travaillent sur les questions d'intégration européenne dans leur pays ou ailleurs, explique Piotr, chercheur pour un think tank bruxellois. Quant aux Ukrainiens ou Moldaves, ils sont rentrés dans leurs capitales et occupent tous des postes à responsabilités. » Les plus anciens élèves de Natolin sont déjà directeurs d'administration, ministres ou professeurs d'université. ●●●